



Novelles NS
NSDAP/AO : PO Box 6414
Lincoln NE 68506 USA
www.nsdapao.org

#1157

18.05.2025 (136)

Hitler en guerre : Que s'est-il *réellement* passé ?

par A.V. Schaerffenberg

Partie 4

Chapitre 3 : Reinhard Heydrich

Le dévouement des plus grands est d'affronter le risque et le danger et de jouer aux dés avec la mort.

Friedrich Nietzsche

"Du dépassement de soi", deuxième partie, *Ainsi parlait Zarathoustra*

On peut dire que l'Allemagne a perdu la deuxième guerre mondiale non seulement avant qu'elle ne commence, mais même dès 1931, deux ans avant l'élection d'Hitler au poste de chancelier, alors qu'il luttait encore pour le pouvoir. Cette année-là, Hans-Thilo Schmidt, propriétaire raté d'une usine de savon, a obtenu un poste mineur à la *Chiffrierstelle*, ou "bureau du chiffre", de l'armée allemande, par l'intermédiaire de son frère Rudolf, alors chef du corps des transmissions. Les cryptographes de la *Chiffrierstelle* avaient alors mis au point, après près de dix ans

de travail intensif, une machine à code bien plus performante que tous les dispositifs de cryptage inventés jusqu'alors. Connue sous le nom d'*Enigma*, cette machine préservait le secret des ordres militaires allemands de toute tentative extérieure de les lire.

En novembre, Schmidt se rend au Grand Hôtel de Verviers, en Belgique. Il y remet à un agent secret français des documents confidentiels divulguant le fonctionnement secret d'*Enigma* pour 10 000 marks (environ 30 000 dollars d'aujourd'hui). "Grâce à la trahison de Schmidt", écrit Simon Singh dans son histoire de la cryptanalyse, "il était désormais possible pour les Alliés de créer une réplique exacte de la machine militaire allemande *Enigma*" (146). L'opération visant à décrypter ses messages codés a été qualifiée par les agents des services secrets britanniques d'"Ultra secret". Grâce à un traître apolitique qui a trahi son pays pour de l'argent, un monde allait s'écrouler. Mais même *Ultra* ne suffit pas à faire gagner la guerre aux Alliés, en particulier en mer, où les codes de la *Kriegsmarine* défient toujours le décryptage. Au début de l'année 1943, les Britanniques ont toutefois capturé un sous-marin avec une partie de son code à bord. Des traîtres de l'*Abwehr* (service de renseignement militaire allemand) ont fourni le reste, et la campagne sous-marine s'est alors brusquement effondrée. Les capitaines des destroyers de la Royal Navy et de l'U.S. Navy savent où se trouvent tous les sous-marins allemands et procèdent sans relâche à des charges en profondeur.

Les événements qui ont conduit à ce tournant crucial de la Seconde Guerre mondiale ont commencé par une lutte secrète au sein du Troisième Reich entre deux de ses figures les moins connues : Wilhelm Canaris et Reinhard Heydrich. Ironiquement, les deux hommes étaient de vieux amis. Heydrich, chef du SS *Sicherheits Dienst* [le SD] (service de sécurité des SS), avait servi sous les ordres de Canaris dans la marine au cours des années 1920, et son ancien supérieur avait accédé au poste de chef de l'*Abwehr* en 1935. L'année suivante, Heydrich devient le chef de la *Gestapo* (*Geheime Staatspolizei*, police secrète d'État, équivalent du F.B.I. ou de Scotland Yard). Il est chargé de débusquer les espions et les traîtres, tout en favorisant l'espionnage dans les pays ennemis. Ces tâches sont normalement du ressort de l'*Abwehr*; une organisation prétendument apolitique qui s'occupe strictement des problèmes militaires. Mais le S.D. est nécessaire pour contrer les opposants idéologiques, étrangers et nationaux, qui veulent détruire le national-socialisme par tous les moyens. Heydrich s'est avéré un génie pour vaincre ces ennemis invisibles et a pu, dans une large mesure, annuler l'efficacité de la technologie du renseignement secret en traquant rapidement les espions et les traîtres qui fournissaient à l'Angleterre les informations vitales qui permettaient à *Ultra* de fonctionner.

Il ne réussit pas moins bien dans les opérations offensives secrètes. Décrit par Mikkelson comme "sans aucun doute le coup d'État le plus spectaculaire de toute la guerre", Heydrich a tellement manipulé la paranoïa de Staline en déployant habilement une désinformation convaincante que le maréchal a réagi en assassinant son propre haut commandement de l'Armée rouge. La perte totale des chefs militaires professionnels de l'Union soviétique s'est traduite par des revers humiliants face à la petite Finlande en 1940 et par le succès ininterrompu des forces de l'Axe en Russie l'année suivante.

Le 27 septembre 1941, Heydrich est nommé protecteur du territoire tchèque. Officiellement, il a été nommé pour mettre de l'ordre dans ce pays encombrant et improductif, mais secrètement et avant tout pour traquer un réseau d'espionnage soupçonné d'opérer au sein même de la Wehrmacht. Heydrich a sorti les Tchèques de l'esclavage féodal qui les dominait depuis le Moyen-Âge, dans le but de les intégrer à la communauté européenne moderne. Au début de 1942, ses plans se sont développés si rapidement que les Tchèques sont devenus les plus productifs et les plus favorables au Reich de tous les peuples occupés, une transformation d'autant plus remarquable que, moins d'un an auparavant, ils nourrissaient une haine populaire à l'égard de l'Allemagne. Le succès de Heydrich réside dans sa détermination à faire de l'État tchèque un État national-socialiste idéal, dans lequel ses habitants ont le sentiment de ne plus appartenir à un petit pays insignifiant, mais d'être des membres précieux et utiles d'un continent uni. Ils commencèrent à se considérer moins comme des Tchèques que comme des Européens luttant pour leur existence commune avec les Allemands, les Français, les Scandinaves, les Hongrois, les Espagnols, etc.

Tandis que Heydrich améliore le Protectorat tchèque d'une main, il détruit la trahison et l'espionnage des ennemis souterrains du Reich de l'autre. Il les suit à la trace, enfermant les espions les uns après les autres, ce qui a des conséquences désastreuses pour les services de renseignements militaires britanniques. Mais en février 1942, Heydrich fait une découverte choquante : Paul Thuemmel, un agent de l'*Abwehr* allemande, espionnait pour le compte des Alliés. Plutôt que de liquider Thuemmel, Heydrich le libère et le fait suivre. Le traître menait les enquêteurs du S.D. aux plus hauts niveaux de l'*Abwehr*, peut-être même au vieil ami de Heydrich, Wilhelm Canaris.

Heydrich ignore la haine profonde que Canaris nourrit à l'égard du national-socialisme et les dommages terribles, voire décisifs, qu'il a déjà causés à l'Allemagne. Par exemple, au cours de l'été 1940, Canaris, en tant que chef des services de renseignements militaires du Troisième Reich, reçoit l'ordre de préparer diplomatiquement la voie à la coopération avec la France de Vichy, puis avec l'Espagne, où Hitler doit rencontrer respectivement Philippe Pétain et Francisco Franco. Le

Führer estime que leur coopération est si importante qu'il souhaite les interpeller en personne. Il est un fervent admirateur du maréchal français, qui est resté aux côtés de son pays vaincu aux heures les plus sombres, en juin dernier, alors que Charles De Gaulle et d'autres, qui ont commencé la guerre avec l'Allemagne, ont laissé la France dans l'embarras en s'enfuyant vers l'Angleterre.

Hitler a bien choisi son moment. Le 3 juillet, des navires de la Royal Navy lancent des attaques furtives et non provoquées contre la flotte française qui mouille paisiblement dans ses ports d'Afrique du Nord, Oran et Mers-el-Kébir, en Algérie. Les bombardiers du porte-avions HMS *Ark Royal* reviennent à la charge le 6. Leur tentative de couler le cuirassé français *Dunkerque* est repoussée, mais pas avant qu'une torpille britannique ne percute une barge chargée de grenades sous-marines, tuant 150 membres de l'équipage. Deux jours plus tard, d'autres bombardiers du HMS *Hermes* attaquent le navire amiral français, le *Richelieu*, à Dakar, et sont à nouveau repoussés par les défenseurs. Jusqu'à la fin du mois de septembre (du 23 au 25), Churchill tente de s'emparer des forces navales françaises en Afrique de l'Ouest. Lors de sa tentative de prise de la garnison de Dakar, les Français se battent si furieusement qu'ils endommagent gravement deux cuirassés britanniques (HMS *Barham* et *Resolution*), ce qui met fin à la tentative d'invasion.

Ces victoires ont restauré l'estime de soi des Français après leur défaite face à la Wehrmacht allemande et ont porté un coup sérieux au moral des Britanniques, en particulier de la Royal Navy. Au cours des deux premiers jours de l'agression anglaise contre leurs anciens compagnons d'armes, 1 297 marins français ont été tués ; d'autres ont été atrocement ébouillantés par des mers de pétrole brûlant, leurs navires ont été coulés ou gravement endommagés. Churchill prétend que les raids menés à peine deux mois auparavant contre son allié avaient pour but d'empêcher l'Allemagne de s'emparer des navires. Mais Hitler n'a jamais été intéressé par la marine française ; il n'avait pas l'intention de gaspiller ses précieuses réserves de pétrole, destinées aux Panzers, dans des navires de guerre coûteux et vulnérables.

En conséquence, il autorise les navires français à être armés et même armés exclusivement par des marins français en vertu d'une disposition spéciale, selon laquelle les tentatives des Allemands, des Italiens ou des Britanniques de s'emparer de la flotte entraîneraient leur sabordage avant qu'ils ne puissent être pris. En d'autres termes, le Führer a fait en sorte qu'il lui soit impossible - ou qu'il soit impossible à quiconque - de voler les navires français. Churchill le sait, ainsi que le reste du monde, car l'accord a été publié en première page de tous les grands journaux de la planète. Bien que les Alliés aient continué à dépeindre Hitler comme un menteur indigne de confiance, une conférence navale secrète tenue à son quartier général de Wolfsschlucht le 20 juin 1940 prouve qu'il croyait ce qu'il disait. Le grand amiral Raeder déclare à propos de la Haute Flotte française : "Le Führer

souhaite s'abstenir de prendre des mesures qui porteraient atteinte à l'honneur de la France".

La véritable motivation de Churchill pour ordonner cette lâche opération était de se venger de la France qui avait eu l'effronterie de signer un armistice avec les ignobles nazis, alors qu'il avait trahi l'armée française sur le terrain lors de la campagne de 1940, assurant ainsi sa défaite (voir ci-dessous). Churchill avait d'autres motifs d'agression. *L'encyclopédie illustrée Marshall-Cavendish de la Seconde Guerre mondiale*, favorable aux Alliés, admet que "pour dire les choses crûment, Churchill voulait frapper un grand coup à peu de frais pour galvaniser l'opinion nationale et internationale britannique". Comme il l'écrit dans *The Second World War*, 'voici cette Grande-Bretagne que tant de gens avaient décomptée et éliminée, que des étrangers avaient supposée frémir au bord de la capitulation face à la puissante puissance dressée contre elle, frappant sans pitié ses amis les plus chers d'hier et s'assurant pour un temps le commandement incontesté de la mer' (sic, les forces navales britanniques ont été repoussées par les défenseurs français)" (vol. I, 229).

Selon la même source (226, 227), lorsqu'il proposa une action militaire contre ses "plus chers amis d'hier" aux commandants de la Royal Navy, North et Somerville, ceux-ci furent "horrifiés et stupéfaits". Plus de vingt ans plus tard (en 1962), l'amiral de la flotte (à la retraite) Sir John H.D. Cunningham s'indignait encore au souvenir même de la trahison armée par Churchill d'un allié surpris, la qualifiant d'"épouvantablement honteuse ; épouvantablement stupide"(229). En déclenchant une guerre totale, non pas contre un pays neutre, mais contre un ancien allié huit semaines auparavant, Churchill a commis un véritable crime de guerre de première grandeur. Le lendemain de son attaque sournoise, les Français rompent leurs relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne, puis lancent un raid de bombardiers contre Gibraltar en guise de représailles. Churchill renonce à déclarer la guerre, car cela aurait donné à Hitler ce que le Führer voulait : une alliance militaire avec les Français.

La haine de la duplicité des Britanniques n'a jamais été aussi forte en France et Hitler cherche à tirer parti du sentiment populaire en demandant à Pétain de conclure une alliance contre l'Angleterre. Au vu des événements récents, le maréchal se sent obligé d'obtempérer et les perspectives de coopération franco-allemande sont bonnes. Le général Franco est encore plus impatient de se lancer dans la bataille. Il se réjouit de pouvoir venir en aide au Reich en temps de crise, tout comme les Allemands l'ont aidé à remporter la guerre civile espagnole. Mais avant que le Führer ne rencontre Pétain et Franco pour confirmer leurs alliances, Canaris les informe personnellement et en toute confidentialité, comme un vieux soldat à ses frères d'armes, que l'Allemagne est condamnée à perdre la guerre et que les

deux hommes d'État, s'ils aiment leur pays, ne doivent jamais accepter un quelconque accord avec Hitler. Ils ont été stupéfaits d'apprendre une telle nouvelle, mais comme elle émanait de nul autre que le chef des services de renseignements militaires allemands, ils ont été enclins à le croire, en dépit de la série ininterrompue de succès remportés par Hitler sur tous les fronts à l'époque.

Franco, en particulier, était vulnérable à la subversion du chef de l'*Abwehr*, parce qu'il était un vieil ami personnel de l'ingrat Canaris, dans le bureau duquel était accrochée une grande photographie, non pas de son Führer, mais du généralissime espagnol. Lorsque Hitler rendit visite à Pétain, le maréchal, bien que toujours amical, refusa sans explication toute proposition de coopération ; son attitude avait changé. Pour son soutien contre l'Angleterre, Hitler avait offert de reconstruire la flotte française, mais même cette générosité sans précédent ne fit pas fléchir Pétain. Un an plus tard, au début du mois de juillet, la belligérance de Churchill à l'égard de son ancien allié ne faiblit pas lorsqu'il lance une puissante invasion de la Syrie neutre. Les défenseurs français sont submergés, mais pas avant d'avoir infligé environ 2 500 pertes aux Britanniques. Une telle agression - la saisie de territoires français, le meurtre de milliers de civils français lors d'attaques terroristes et le naufrage de navires français avec un taux de mortalité élevé - était un motif plus que suffisant pour que le maréchal déclare la guerre à l'Angleterre. Mais Canaris lui a empoisonné l'esprit avec de sérieux doutes sur l'avenir, des incertitudes qui l'empêchent de prendre la bonne décision.

Après la rencontre décevante avec Pétain, Hitler essuie la même rebuffade à Hendaye, à la frontière espagnole, de la part de Franco, dont la prise de Gibraltar aurait assuré la victoire en Méditerranée et, inévitablement, en Afrique du Nord. C'est l'opération qui préoccupe le plus le Führer à l'époque. Il souhaite une alliance entre l'Allemagne, l'Italie, la France et l'Espagne pour chasser les Britanniques de la Méditerranée. Sans le sabotage diplomatique de Canaris, une telle alliance aurait sans doute été conclue et le cours de la guerre aurait radicalement changé en faveur de l'Axe. Mais son sabotage diplomatique ne s'arrête pas à la France ou à l'Espagne. Il tente également de dissuader la Bulgarie, dont les réserves de pétrole sont précieuses, de rejoindre l'Axe, mais échoue lorsque le roi Boris s'allie au Reich le 1er mars 1941. Pour se venger lâchement, Canaris fait empoisonner le monarque deux ans plus tard.

À l'instar d'autres aristocrates récidivistes qui complotaient dans l'ombre contre leur propre peuple, Canaris "n'a jamais manqué d'argent pour maintenir une vie confortable et cultivée à la maison" (Manvell, 41), même pendant les jours les plus sombres de l'après-Première Guerre mondiale, lorsque les Allemands appauvris mouraient de faim par millions. Fils d'un industriel de la Ruhr, il était déterminé à maintenir sa position de riche héritier au-dessus de toute autre con-

sidération. Il y a peut-être un autre facteur qui non seulement a généré de manière compréhensible sa haine invétérée du national-socialisme, mais qui l'a aussi distingué de ses collègues traîtres. Canaris était peut-être juif. Connu mystérieusement parmi ses amis les plus proches comme "le petit Levantin" (Manvell, 39), il avait des racines ancestrales, non pas en Allemagne, mais en Lombardie, où les Juifs géraient une communauté marchande prospère depuis la Renaissance italienne. Un rapport non confirmé (Britton, 26) mentionne dans une note de bas de page que "Wilhelm Canaris" est en fait né Moses Meyerbeer. Manvell et Fraenkel soulignent ses origines probablement non aryennes en expliquant que Canaris "a même réussi (par l'utilisation de faux papiers) à introduire des Juifs dans l'*Abwehr*, des hommes tels que les colonels Simon et Bloch" (140). Avec des Juifs à la tête de ses propres services de renseignements militaires, Hitler ne pouvait guère espérer gagner la guerre.

Au printemps 1942, Heydrich commence à identifier Canaris (ou Meyerbeer ?) comme le traître le plus dangereux du Troisième Reich. Selon Walter Schellenberg, officier du **SD**, Heydrich "était certain, en fait, que Canaris avait trahi la date de l'attaque à l'Ouest, mais il ne voulait pas encore agir contre lui. Il attendrait et rassemblerait davantage de preuves. Il ne faut pas se laisser endormir par lui", m'avertit Heydrich. Le jour viendrait cependant où Canaris serait puni pour tous les dommages qu'il avait causés au régime" (Schellenberg, 405-6). En effet, Canaris avait non seulement informé les Britanniques de l'avancée de l'Allemagne contre la France, mais les avait également prévenus à deux reprises de l'imminence d'une attaque contre l'Union soviétique (Manvell, 150).

Canaris devenait enfin circonspect parmi les éléments loyaux de la Wehrmacht. Le maréchal Wilhelm Keitel "l'avait même réprimandé pour les avertissements incessants qu'en tant que chef du renseignement militaire, il pensait devoir donner" (Manvell et Fraenkel, 150). Et Heydrich commence à se rapprocher du traître de l'*Abwehr*. "J'ai remarqué pour la première fois les signes d'une lassitude intérieure chez Canaris", se souvient Schellenberg. "Il était épuisé par les conflits internes incessants. Les tactiques glaciales d'Heydrich des derniers mois commençaient à produire leurs effets. Il se sentait peu sûr de lui et agité, et, du moins c'est ce que je pensais, il éprouvait quelque chose comme une peur physique d'Heydrich" (Schellenberg, 406). L'impression de Schellenberg est confirmée par un des premiers biographes de Canaris : l'amiral en tunique était "franchement effrayé par Heydrich, qu'il a un jour appelé "la plus intelligente des bêtes". Bien qu'il n'ait jamais semblé nerveux avec Hitler, quelles que soient les circonstances, un appel téléphonique d'Heydrich le perturbait toute la journée" (Abshagen, 202).

Canaris, pris de panique, informe les Britanniques que si Heydrich n'est pas éliminé immédiatement, ils perdront tous leurs contacts à l'intérieur de l'Alle-

magne au bout de quelques semaines. Dans un combat loyal, les Allemands ont toujours gagné et continueront à gagner, jusqu'à ce que la victoire finale leur revienne. Le seul espoir de survie des Alliés réside dans l'espionnage. La vitrine tchèque de Heydrich avait également fait l'objet d'un examen final en vue de sa mise en œuvre dans tous les territoires occupés, où les aristocrates de l'armée allemande avaient la main lourde. Selon Mikkelson, Heydrich "n'attendait rien de moins que de remplacer l'administration inefficace et corrompue de l'armée en France et probablement dans tous les territoires". Les dirigeants alliés à Moscou et à Londres sont terrifiés. Que se passerait-il si Heydrich et les SS prenaient le contrôle de tous les territoires et s'assuraient la coopération effective de dizaines de millions de Français, de Belges, de Néerlandais, de Danois, de Norvégiens, de Polonais, de Slaves, d'Ukrainiens et de Russes blancs réunis au sein d'un super-État SS ? La guerre pouvait être perdue ! Il est clair que Heydrich est l'homme le plus dangereux du Troisième Reich et qu'il doit être éliminé à tout prix".

Alarmé par la gravité de la situation, Churchill ordonne le parachutage d'assassins tchèques expatriés près de Prague. Le matin du 27 mai, ils attaquent la voiture ouverte et non gardée dans laquelle se trouve Heydrich. Leur grenade explose sur le marchepied, blessant mortellement Heydrich. Il souffre encore quelques jours, puis décède à 4h30 du matin, le 4 juin 1942. Dans la foulée de son assassinat, l'*Afrika Korps* de Rommel subit une cuisante défaite à El Alamein, suivie quelques semaines plus tard par l'encerclement des 22 divisions de la 6e armée, soit 330 000 hommes, à Stalingrad, les deux batailles les plus décisives de la Seconde Guerre mondiale. Dans les deux cas, Churchill et Staline connaissaient les plans de bataille des Allemands avant qu'ils n'entrent en action.

Rien n'illustre mieux le tournant pris par la mort de Heydrich que la guerre en mer : Le moment de son assassinat marque le point culminant de la campagne sous-marine allemande, avec 190 navires alliés coulés, le plus grand nombre jamais atteint par les sous-marins. Dès le mois suivant, leurs succès diminuent. Ce n'est pas une coïncidence si l'Axe a gagné jusqu'à son assassinat, mais a commencé à perdre régulièrement par la suite.

Heydrich n'était peut-être plus qu'à quelques jours d'arrêter Canaris et de fermer l'*Abwehr*, gangrenée par les Juifs, ce qui aurait inévitablement eu des conséquences fatales pour tous les conspirateurs de l'état-major général. Mais après son assassinat, les enquêteurs de la Gestapo ont été distraits par un réseau d'espionnage apparemment plus urgent à l'intérieur de l'Allemagne, connu sous le nom de *Die rote Kapelle* ("L'Orchestre rouge"). Ce réseau a été mis en place et géré par Leopold Trepper, un juif communiste qui a immigré après la guerre en Israël. Comme leurs homologues de l'*Abwehr* et de l'état-major général, les traîtres de Trepper étaient des dilettantes de la classe supérieure, dont une Juive américaine et "un aristocrate

prussien appauvri" (Manvell, 166). Cette populace séditeuse, connue même entre eux comme "l'aristocratie communiste", aimait aussi ce qu'ils considéraient comme un flirt intellectuellement à la mode avec le marxisme de style soviétique pour se distinguer des vulgaires nazis.

Avec l'aide de Trepper (10 000 marks, des presses d'imprimerie mobiles et plusieurs émetteurs radio), ils mettent néanmoins sur pied "une organisation de renseignement et de promotion de la propagande politique qui menaçait considérablement la machine de guerre nazie" (Manvell, 166). L'Orchestre rouge a placé des agents au sein de l'état-major de la Luftwaffe, du service de surveillance des émissions étrangères, voire du gouvernement allemand lui-même. Bien que l'*Orchestre rouge* de Trepper ait finalement été anéanti par la Gestapo et le S.D., sa poursuite et son éradication ont détourné l'attention de l'Abwehr et de l'armée.

Pendant ce temps, les enquêteurs du contre-espionnage ne pouvaient pas croire que les services de renseignements militaires allemands étaient une pépinière de traîtres. Dans les années qui ont suivi l'assassinat de Heydrich, Canaris a repris son rôle de cancer le plus mortel d'Allemagne, jusqu'à ce qu'il soit démasqué lors de l'attentat manqué contre la vie d'Hitler le 20 juillet 1944. Huit mois plus tard, "le petit Levantin" meurt nu sur la potence. Trop tard ! Entre-temps, lui et ses collègues traîtres de l'état-major avaient fourni aux Alliés tout ce dont ils avaient besoin pour gagner la guerre. Hitler était comme un boxeur aveugle combattant des adversaires en surnombre qui connaissaient chaque mouvement bien avant qu'il ne le fasse.

Comme l'écrit Mikkelson, "les dirigeants alliés à Londres et à Moscou savaient exactement ce qui était en jeu. En assassinant le **SS-Obergruppenfuehrer** Reinhard Heydrich, ils garantissaient l'écrasement du Troisième Reich sous les coups de boutoir des Alliés, dont le nombre était écrasant".



Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues

